



Programme AVOT OUBANIM

'Hayé Sarah 5786



Le moment hebdomadaire de partage, d'élévation et de joie des parents avec leurs enfants



1 HEURE

1 heure d'étude Parents -
Enfants pédagogique et ludique



1 QUIZZ

1 Quizz hebdomadaire
où les gagnants sont publiés



1 SOIREE

Une soirée organisée chaque mois dans une
communauté avec des cadeaux à gagner



1 TIRAGE AU SORT

1 tirage au sort par mois pour
gagner des super cadeaux

Chapitre 24, versets 15 à 20

PARACHA

Bonjour les enfants ! Vous connaissez bien cette **très belle histoire**, l'une des plus touchantes de toute la Torah. Avraham Avinou, déjà âgé, voulait que son fils Its'hak se marie avec une femme spéciale, une **femme pure et pleine de bonté**, qui viendrait de sa propre famille.

Il appela alors son fidèle serviteur, Éli'ezer, celui qui avait **toujours servi Avraham avec loyauté et amour**. Il lui demanda de partir en mission : aller jusqu'à 'Haran, la ville où Avraham avait grandi, pour y trouver une épouse pour Its'hak. Éli'ezer partit avec **dix chameaux** bien chargés de cadeaux. Il traversa un long désert, fatigué, mais gardant une **confiance totale en Hachem**.

Avant même d'arriver près du puits, Éli'ezer pria Hachem avec une précision incroyable : "Maître du monde, fais que je **rencontre aujourd'hui même** la jeune fille

destinée à Its'hak. Qu'elle **remplisse exactement les critères que je vais Te décrire** : qu'elle me donne à boire et qu'elle propose aussi de donner à boire à mes chameaux. Mais je Te le demande, Hachem, que tout se réalise aujourd'hui-même, pas demain, pas plus tard, aujourd'hui seulement !" Vous voyez, les enfants ? Il n'a **pas prié de façon vague** ou pour un futur indéfini. Non ! Il insiste encore et encore sur le "aujourd'hui même".

Et Éli'ezer avait une confiance totale, car Avraham Avinou, avant de partir, l'avait **béni et rassuré** : "Éli'ezer, ne t'inquiète pas ! Hachem, qui m'a **toujours**

Suite en page 2


[Suite de la page précédente](#)

PARACHA SUITE

protégé, continuera à veiller sur nous. Hachem **enverra l'ange** qui m'a toujours accompagné pour te rencontrer, et **cet ange fera réussir ta mission.**" Éli'ezer comprit alors une chose importante : si Hachem va envoyer un ange, alors la réussite ne peut pas tarder. **Tout ce qui sort du Ciel se réalise immédiatement et avec précision.** Or, le texte précise qu'Éli'ezer arriva devant le puits en fin d'après-midi. Le soleil commence déjà à descendre, il ne reste **qu'une ou deux heures avant le coucher du soleil.** Il observe attentivement...

Et soudain, il aperçoit Rivka. Mais pourquoi a-t-il **remarqué spécialement Rivka** parmi toutes les autres jeunes filles ? Parce que, lorsque Rivka s'approche du puits, **l'eau monte à sa rencontre.** Elle n'a même pas besoin de descendre son seau au fond ; il lui suffit simplement de remplir sa cruche, et l'eau est déjà là ! Éli'ezer se dit alors : "Ah... cette jeune fille n'est **pas ordinaire !** La **Chékhina**, la présence d'Hachem, est sûrement avec elle !"

Et tout de suite après, il se met à **courir vers elle**, car il sait que le temps presse et qu'il faut mettre en place le plan qu'il avait imaginé. Hachem l'aide : Rivka arrive avant qu'Éli'ezer n'ait terminé sa prière. **Tout se déroule exactement selon le plan divin.**

Lorsque Éli'ezer lui demande à boire, Rivka ne se contente pas de tendre sa cruche. Elle se dépêche



de descendre la cruche de ses épaules et sert l'eau à Éli'ezer avec énergie et gentillesse. C'est la première preuve que son **œur est pur** et qu'elle est **prête à agir rapidement pour faire le bien.** Et ensuite, lorsqu'elle va **donner à boire aux chameaux**, elle continue avec la **même rapidité et énergie** : elle court vers le puits, revient, vide sa cruche, repart puiser encore une fois... elle se dépêche, elle se dépêche, et elle court !

Chaque geste de Rivka est un **exemple incroyable de bonté**, de rapidité et de volonté de servir.

La Torah insiste sur son **empressement concret et sa joie à faire le bien**, car le soleil va bientôt se coucher et il faut accomplir cette mission avant la nuit.

Tout se passe exactement comme Éli'ezer l'avait demandé à Hachem : tout se réalise aujourd'hui même, avec précision et rapidité.

Quand tout est enfin terminé et qu'il fait encore jour, Éli'ezer comprend que **sa mission a réussi.** Il n'a même pas attendu pour demander son nom à la jeune fille : **il lui offre immédiatement les bijoux** qu'il avait apportés. Après lui avoir donné les bijoux, il lui demande : "Comment t'appelles-tu ?" Et elle répond : "Rivka, fille de Bétouel." Éli'ezer s'exclame alors, émerveillé : sa prière a été entendue, sa mission a parfaitement réussi au premier coup, et tout s'est déroulé exactement comme Hachem l'avait voulu.

Les enfants, nous apprenons que quand une personne agit avec bonté et générosité, Hachem le remarque et la bénit. Rivka n'a pas encore fait sa première action, mais son cœur pur et sa disponibilité montrent déjà qu'elle est une personne exceptionnelle. C'est pourquoi Hachem l'a préparée pour Its'hak, notre cher ancêtre. Et surtout, tout ce qui vient du Ciel se réalise avec rapidité et précision. La prière sincère, la confiance totale en Hachem, et le plan divin se rencontrent toujours au bon moment, exactement aujourd'hui même, comme Éli'ezer l'avait demandé. Et n'oubliez jamais : « elle se dépêche, elle se dépêche, et elle court ! » La Torah insiste sur son empressement et son énergie, pour que nous voyions que la vie elle-même se déroule avec intensité et rapidité quand on agit avec un cœur pur et guidé par Hachem.



HALAKHA

Le *Choul'han 'Aroukh* écrit que lorsqu'un homme, en disant le *Chéma' Israël*, arrive aux mots *Oukchartam Léot 'al Yadékha*, "Et tu les attacheras en signe sur ta main", il doit **toucher les Téfilin du bras**. Lorsqu'il arrive à *Véhayou Létotafot ben 'Enékh*, "Et ils seront un fronteau entre tes yeux", il devra aussi **toucher les Téfilin de la tête**. Et lorsque, dans le troisième paragraphe, il arrivera au passage qui parle des *Tsitsit*, lorsqu'il dira : *Ouritem Oto*, il devra aussi **toucher les deux Tsitsit** qui sont devant lui.

Le *Michna Beroura* précise que ce que le *Choul'han 'Aroukh* a enseigné concernant le premier paragraphe du *Chéma'*, à savoir de toucher les *Téfilin* du bras et les *Téfilin* de la tête, **s'applique également au deuxième paragraphe du Chéma'**, lorsqu'il y est de nouveau fait mention des *Téfilin* du bras et de la tête. Dans ces passages aussi, il devra les toucher.

À un autre passage, le *Michna Beroura* écrit que ceux qui mettent leurs *Téfilin* avant de dire les bénédicitions du matin, lorsqu'ils arrivent à la bénédiction '*Oter Israël Bétifara*', "Qui couronne Israël de splendeur", puisque cette bénédiction fait allusion aux *Téfilin*, il faudra toucher à ce moment-là les **Téfilin du bras et les Téfilin de la tête**.

Le *Kaf Ha'haïm* précise que dans tous ces passages, lorsqu'on touche les *Téfilin* ou les *Tsitsit*, il ne faut **pas le faire machinalement**, mais **avec concentration**, en se **souvenant de ce qui est écrit dans les Téfilin**, en soumettant son cœur à Hachem, et en se **réjouissant de la merveilleuse couronne** qu'il nous a donnée.

? Lorsque l'on arrive au passage qui parle de la Mézouza dans le *Chéma' Israël* : *Ou'khtavtam 'al Mázouzot Bétékha Ouvich'arékh*, "Et tu les écriras sur les poteaux de ta maison et sur tes portes", on peut alors se poser la question : **faut-il se lever pour embrasser la Mézouza** à ce moment-là ?

Non. Le *Choul'han 'Aroukh* ne mentionne **aucune action physique** à ce moment-là. Il est donc évident qu'il n'est pas nécessaire de se lever ni d'embrasser la Mézouza pendant la récitation du *Chéma'*.



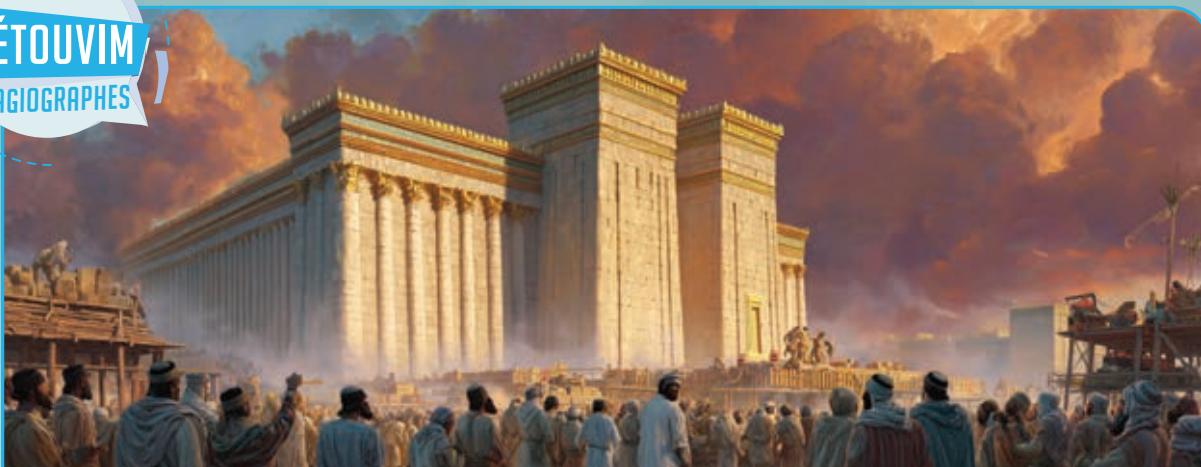
? Mais pourquoi ne l'embrasse-t-on pas ?

Nos Sages ont enseigné **d'embrasser uniquement ce qui est proche de nous**, c'est-à-dire ce qui est sur notre corps ou que nous pouvons toucher directement. Les *Téfilin* et les *Tsitsit* sont attachés au corps de l'homme, c'est pourquoi on les touche et on les embrasse pendant le *Chéma'*. La Mézouza, en revanche, est **fixée au mur et concerne la maison**, pas le corps de l'homme. C'est pourquoi on ne l'embrasse que lorsqu'on passe réellement à proximité de la Mézouza, en entrant ou en sortant de la maison ou de la pièce.

Le geste devient alors une **marque d'amour et de respect pour la Mitsva** et pour la **protection divine** qu'Hachem accorde. La coutume est de **toucher la Mézouza de la main droite et d'embrasser les doigts** ensuite, mais seulement lorsqu'on est réellement proche d'elle. Après avoir mis la main sur les *Téfilin* du bras ou de la tête, l'habitude est **d'embrasser sa main**. Le *'Aroukh Hachoul'han* indique que, après avoir touché les *Téfilin*, **certains embrassent leur main**, mais ce geste n'est pas un acte essentiel et ne fait **pas partie de l'obligation**.

Cependant, cette pratique est également mentionnée par certains décisionnaires : le *'Hayé Adam* et le *Kitsour Choul'han 'Aroukh* précisent qu'il **faut embrasser la main**, car après avoir touché les *Téfilin*, la **main reçoit une certaine sainteté**, et c'est pourquoi il convient de l'embrasser.

Il faut aussi noter que le Rav Chlomo Zalman Auerbach ne posait pas directement sa main sur les *Téfilin*. Il attrapait son *Talith*, le posait sur les *Téfilin*, puis embrassait le *Talith*, respectant ainsi la **sainteté des Téfilin** tout en accomplissant le geste d'affection.


KÉTOUVIM
HAGIOGRAPHES


Le texte nous raconte maintenant que les oppresseurs de Yéhouda et de Binyamin ont entendu que les Juifs étaient remontés en Israël et qu'ils commençaient à reconstruire le *Beth Hamikdach* pour Hachem, le Dieu d'Israël.

? Qui étaient ces gens-là ?

Rachi nous explique que c'étaient des **peuples étrangers**, des *Goyim*, que Sanhéry, le roi de Achour, avait amenés après avoir fait **exiler les dix tribus d'Israël**. Il les a pris de Babel, d'Achour, et les a installés en *Erets Israël*.

Au départ, ces peuples étaient installés **sous la domination des enfants d'Israël**, pour vivre à côté d'eux et travailler la terre. Mais ensuite, le *Beth Hamikdach* a été détruit, et eux, ils sont **restés là**. Voilà que maintenant, quand les Juifs veulent reconstruire le Temple, ces habitants commencent à vouloir **empêcher le travail des Juifs**. Mais pour cela, ils abordent d'abord les Juifs avec ruse. Ils s'approchent de Zéroubavel et de tous les chefs, tous les notables, et leur proposent de construire le *Beth Hamikdach* avec eux : "Car nous aussi, **comme vous, nous prions Hachem et Lui offrons des sacrifices** depuis que le roi de Achour, Essar 'Hadon, nous a installés ici."

? Qui était ce Essar 'Hadon ?

Rachi nous dit que c'était le **fils de Sanhéry**. Après que Sanhéry a installé ces peuples-là en Israël, deux de ses fils l'ont tué, et c'est un troisième fils, ce fameux Essar 'Hadon, qui a pris la royauté. Sanhéry, lui, **adorait des idoles**, et c'est peut-être pour cela qu'Hachem a permis que ses fils le tuent. Tout cela est raconté dans Yéchayahou (Isaïe), chapitre 36.

Zéroubavel et Yéchoua', le *Cohen Gadol*, ainsi que

les autres chefs d'Israël, leur ont répondu : "Nous comprenons vos intentions, mais la construction du *Beth Hamikdach* n'est pas entre vos mains. C'est notre mission et notre responsabilité de bâtir la maison de notre Dieu. Nous devons, tous ensemble, mobiliser nos forces pour accomplir cette œuvre pour Hachem, le Dieu d'Israël, conformément à Son ordre et à celui du roi Korech, le roi de Perse. Nous vous remercions de votre volonté d'aider, mais cette tâche nous a été confiée."

On nous raconte que, pendant que les travaux continuaient sans la participation de ces peuples-là, ils ont tout fait pour essayer de ramollir la main des Juifs : soit en venant sur le chantier et en parlant directement aux Juifs pour les décourager et les ramollir, soit en les effrayant par toutes sortes de menaces ou de frayeurs. Ils ont également loué les services de conseillers pour réfléchir à toutes sortes d'astuces afin de saboter le travail et même de mettre fin complètement à la construction. Ces conseillers se rendaient régulièrement auprès de Korech pour parler en mal des Juifs et tenter d'obtenir de sa part l'interdiction de continuer les travaux.

Et effectivement, c'est ce qui s'est passé. À un certain moment, les travaux sont complètement arrêtés, et cette situation s'est prolongée pendant le règne de A'hachvéroch, le successeur de Korech, et aussi pendant les deux premières années du règne de Darius, qui a succédé à A'hachvéroch.

Le texte nous dit que, au début du règne de A'hachvéroch, ils ont écrit une lettre de diffamation contre les habitants de Yéhouda et de Yérouchalaïm, dans le but d'obtenir l'arrêt ferme et définitif des travaux de construction du *Beth Hamikdach*, et pour que la permission qui avait été accordée soit retirée.



MICHNA

Nous allons étudier aujourd’hui ensemble une très belle *Michna*.

Rabbi Yehoshua Ben Levi dit : “Chaque jour, une voix céleste sort du Har Sinaï et elle proclame et publie : ‘**Malheur aux créatures de la honte qu’ils font à la Torah !** Car quiconque ne s’occupe pas d’étudier la Torah est appelé *Nazouf* !’”

Alors, qu'est-ce que ce mot *Nazouf* veut dire ?

En hébreu, *Nazouf* vient de la racine נָזַע, qui signifie **réprimander, gronder, repousser**. C'est comme si Hachem disait : “Mon enfant, tu t'éloignes de Moi, **tu ne t'occupes pas de ce que Je t'ai donné de plus précieux : la Torah.**”

Être *Nazouf* n'est pas une punition définitive. Cela veut simplement dire que Hachem est un peu fâché, un peu triste, parce que Son enfant, au lieu de s'approcher de Lui par l'étude, s'éloigne un peu. C'est comme un papa qui aime énormément son enfant : si l'enfant s'éloigne, le papa n'arrête pas de l'aimer, mais il le “réprime” doucement pour qu'il revienne. Ainsi, être *Nazouf*, c'est être éloigné de la proximité d'Hachem, mais seulement jusqu'au moment où on **décide de reprendre l'étude de la Torah avec amour**. Dès qu'on revient, **Hachem nous accueille avec un grand sourire et beaucoup de joie**.

Pour nous aider à comprendre l'importance d'étudier la Torah, la *Michna* cite un verset du livre de *Michlé* (Proverbes 11, 22) : “Comme une boucle d'or dans un groin de porc, ainsi est la femme belle et dépourvue de sagesse.” Imagine que tu as un bijou très précieux et brillant, mais qu'il est posé dans un endroit sale ou pas du tout approprié. Même s'il est magnifique, il ne peut pas briller et personne ne peut en profiter. C'est exactement ce que le verset veut nous montrer : si quelqu'un a de **belles qualités mais ne les utilise pas pour apprendre la Torah et faire le bien**, c'est comme ce bijou mal placé.

Ensuite, la *Michna* cite un verset de *Chémot* (Exode 32, 16), qui nous parle des tables de la Loi : “Et les tables étaient de la fabrication d'Hachem, et l'écriture était aussi l'écriture d'Hachem **gravée sur les tables.**”

La Torah est notre trésor le plus précieux. Même si parfois nous nous éloignons un peu, Hachem nous attend toujours pour revenir. Chaque effort pour étudier et grandir avec la Torah nous rend plus sages, plus forts et vraiment libres.

Le mot “gravée” s'écrit en hébreu ‘*Harout*’, mais la *Michna* nous apprend de ne pas lire ‘*Harout*’, mais plutôt ‘*Hérout*’. ‘*Hérout*’ veut dire “liberté”.

Attention ! La **vraie liberté, ce n'est pas faire ce que l'on veut**. Tu sais qui est vraiment libre ? **Celui qui s'occupe d'étudier la Torah**. Parce que **la Torah nous apprend à contrôler nos envies et notre Yétser**, à ne pas être **esclaves de nos passions**. Seule la Torah peut nous rendre vraiment libres, libres de **choisir le bien**, de grandir et de devenir de **meilleures personnes**.

Et enfin, la *Michna* termine par cette très belle phrase : “Par contre, celui qui s'occupe **d'étudier la Torah en permanence**, c'est quelqu'un qui s'élève.”

Cela veut dire que celui qui étudie la Torah avec constance ne devient pas seulement savant, mais il s'élève dans la grandeur. Il devient quelqu'un de grand, non pas par la force ou l'argent, mais grâce à la **sagesse de la Torah** et aux belles **Midot qu'il acquiert** : la **patience, la gentillesse, la justice**, et toutes les qualités qui font de lui une **personne exceptionnelle**.

La *Michna* nous donne encore une leçon à travers les noms des lieux que les Juifs ont traversés dans le désert : “Et de Matana ils sont allés à Na'haliel, et de Na'haliel ils sont arrivés à Bamot.” (*Bamidbar* 21, 19) La *Michna* veut analyser ces noms pour nous donner une leçon spirituelle et morale :

- Matana signifie “cadeau”. Celui qui étudie la Torah **reçoit la Torah comme un cadeau** précieux d'Hachem.
- Na'haliel montre que grâce à ce cadeau, on **hérite de Hachem**, on reçoit Sa guidance et Sa sagesse.
- Bamot signifie “lieux élevés”. Celui qui marche avec Hachem et utilise ce qu'il a reçu peut s'élever vers les **niveaux les plus hauts de la grandeur et de la sagesse**.

Chaque nom devient ainsi une **grande leçon** : la Torah est un cadeau, elle nous rapproche d'Hachem, et elle nous permet de grandir et de nous élever.





CHMOUEL PROPHÈTES

Le texte raconte qu'après que David a mangé le pain pour satisfaire la faim dangereuse qu'il avait, et qu'il était obligé de manger immédiatement pour survivre, il s'adressa à Ahimélekh pour lui demander une arme. Il expliqua qu'étant donné l'urgence de la mission que le roi lui avait confiée, il s'était mis en route tout de suite, sans en prendre avec lui.

Ahimélekh lui répondit que la seule arme présente au *Michkan* était l'épée de Goliath.

? Que faisait l'épée de Goliath à Nov, chez les *Cohanim*, en plein *Michkan* ?

Nous avions déjà vu que c'est **David lui-même qui avait déposé cette épée à Nov**, après sa victoire sur Goliath, afin qu'elle rappelle à ceux qui venaient offrir les *Korbanot* le **grand miracle qu'Hachem** avait accompli pour le peuple juif, en permettant à David de remporter le combat. C'est pourquoi Ahimélekh avait placé cette épée derrière un rideau, entourée d'un voile, derrière l'*Éfod*.

Les commentateurs nous expliquent qu'en rappelant que l'épée se trouvait derrière l'*Éfod*, c'est une manière discrète de montrer qu'Ahimélekh avait interrogé les ***Ourim Vétoumim*** qui s'y trouvaient pour savoir s'il devait donner l'épée, et qu'il reçut la réponse qu'il pouvait la remettre à David.

Ahimélekh n'était pas très enthousiaste à l'idée de confier cette arme à David, car il savait combien elle éveillait la foi en Hachem et la confiance en Lui chez tous ceux qui venaient offrir leurs sacrifices. Il dit donc à David : "Si tu veux, tu peux prendre cette épée, car c'est la seule que nous ayons."

David répondit : "Si c'est la seule que tu as, donne-la moi."

? Quel est le sens de cette discussion entre Ahimélekh et David ?

David lui expliqua : "Je **comprends ta réticence** à me donner cette épée. Et c'est vrai que **s'il y avait eu une autre arme, je l'aurais prise**. Mais puisqu'il n'y a que celle-ci, je n'ai **pas le choix**."

Ahimélekh lui dit alors : "Je n'ai de toute façon **pas le droit de te la refuser**, car c'est **toi-même qui l'as apportée ici**. Il est donc évident que tu peux la reprendre quand tu veux, dès que tu le désires."

Malheureusement, un homme fut témoin de toute cette scène entre Ahimélekh et David. Cet homme s'appelait Doeg Haadomi. On dit de lui qu'il était le **chef des bergers du roi Chaoul**, mais les commentateurs précisent qu'il s'agit en réalité d'une image : c'est une manière de dire qu'il était le **Av Beth-Din**, le chef du tribunal. Or cet homme était **mauvais**. Il raconta à sa manière la scène dont il avait été témoin au roi Chaoul, et c'est ce qui provoqua la mort de tous les *Cohanim* de la ville et la destruction de Nov, comme nous le verrons au prochain épisode.

En attendant, le texte raconte qu'une fois que David fut rassasié et qu'il eut l'épée en main, il se réfugia chez Achish, le roi de Gat. Nous verrons ce qui s'y passa.

CHMIRAT HALACHONE en histoire

La Torah nous enseigne : "Garde-toi d'oublier l'Eternel, ton Dieu, de négliger Ses préceptes, Ses institutions et Ses lois." (*Dévarim 8, 11*)

LE CAS DE LA SEMAINE

Chim'on et Réouven déjeunent ensemble au réfectoire, et Réouven commet encore une fois du *Lachon Hara'*. Chim'on essaie de lui faire prendre conscience de la gravité de ses paroles en lui expliquant, gentiment, que le *Lachon Hara'* trop régulier peut être plus grave que tuer. Réouven s'esclaffe "Hahaha, n'importe quoi !"



QUESTION

Est-ce exagéré de dire que le *Lachon Hara'* est plus grave que de tuer ?

Réponse



Chim'on a raison. Nos Sages enseignent que la faute du *Ba'al Lachon Hara'*, une personne habituée à proférer des paroles interdites, est plus grave que les trois fautes capitales du judaïsme que sont l'idolatrie, la débauche et le meurtre.

**HISTOIRE**

Dans la ville de Presbourg, se trouvait la grande Yéchiva du Ktav Sofer, le fils du célèbre 'Hatam Sofer, qui avait continué avec brio l'œuvre de son père.

Dans cette Yéchiva étudiait un jeune orphelin très pauvre, du nom de Éli'ezer Zussman. Il **n'avait ni père ni mère**, et dans sa **vie difficile**, la **seule joie qui illuminait son cœur**, c'était **l'étude de la Torah**. Il se plongeait dans ses livres du **matin au soir**, trouvant dans la Torah toute sa consolation et toute sa force. Les autres élèves de la Yéchiva étaient si habitués à le voir penché sur sa Guémara qu'ils avaient l'impression qu'il faisait un seul corps avec son banc !

Mais les années passaient, et Éli'ezer commençait à devenir un vieux garçon. C'est pourquoi, un jour, le Ktav Sofer décida qu'il était **temps de lui parler directement**. Il fit appeler Éli'ezer Zussman dans son bureau. Quand le jeune homme entra, le Rav lui adressa un regard plein de douceur et, avec beaucoup d'amour, il lui dit : "Mon fils, regarde... tu avances déjà en âge. Tu commences à être ce qu'on appelle un vieux garçon, et il est **temps pour toi de construire ton foyer**. Pourquoi ne cherches-tu pas un parti pour te marier ?"

Alors, en baissant les yeux avec beaucoup de timidité et un cœur lourd, Éli'ezer répondit : "Rabbi... je suis **orphelin** de père et de mère. Je suis **pauvre** et **sans ressources**. Je n'ai pas un centime en poche. Heureusement que la Yéchiva m'accueille, me nourrit et me loge... Alors comment pourrais-je songer à chercher un *Chiddoukh* ? Je n'ai vraiment pas la moindre pièce à proposer à

une jeune fille."

Le Ktav Sofer lui répondit avec bonté : "Moi non plus, je n'ai pas beaucoup d'argent... mais je vais voir ce que j'ai dans ma poche pour **te permettre de voyager**. Parce que ce n'est pas ici, à Presbourg, que tu trouveras ton parti."

Le Rav fouilla dans la poche de son manteau, en sortit quelques pièces, et réussit à réunir une petite somme de 97 *groschen*, la monnaie de l'époque dans la région. C'était bien peu, mais c'était tout ce qu'il avait. Le Ktav Sofer lui tendit la main et lui dit : "Tiens, prends cela, et vois jusqu'où tu pourras voyager avec cet argent." Éli'ezer Zussman, qui avait une confiance absolue en son Rav, mit l'argent dans sa poche, et, **plein de foi**, prit la route.

Arrivé à la gare, il se présenta au guichet et posa ses 97 *groschen* sur le comptoir. "Avec cette somme", dit-il, "pour quelle destination puis-je acheter un billet ?" Le guichetier lui annonça alors la ville la plus lointaine qu'il pouvait atteindre avec ce montant. Mais Éli'ezer jugea que c'était encore **trop proche de Presbourg**, et il se souvenait que son Rav lui avait conseillé de **partir vraiment loin pour trouver son Mazal**.

C'est pourquoi il décida de se rendre au fleuve et d'essayer de **faire le voyage en barque**, un trajet plus long, mais **bien moins cher que le train**. Arrivé au bord de l'eau, Éli'ezer s'adressa à un des

Suite de l'histoire page suivante



[Suite de la page précédente](#)

SUITE HISTOIRE

marins qui proposaient des traversées. Il lui demanda : "Jusqu'où pourrais-je aller avec la somme que j'ai ?" Le marin lui indiqua alors un **village assez éloigné de Presbourg**

– exactement ce qu'Éli'ezer voulait ! Mais il ajouta : "Monsieur, je préfère vous prévenir : là-bas, il n'y a **aucune communauté juive**. Pas même un seul Juif n'habite ce village." Malgré cela, plein de confiance en son Rav, Éli'ezer accepta de monter dans la barque et fit le voyage.

Lorsqu'il arriva à destination, il descendit de la barque et se mit à **traverser la forêt pour atteindre le village**. Tout au long du chemin, il **levait les yeux vers le Ciel, priant Hachem** avec ferveur de le conduire sur la bonne voie, de lui montrer le chemin de son salut et de lui présenter la solution qu'il avait préparée pour lui.

Et voici que, d'une manière totalement inattendue, il vit sortir de la forêt un **vieux monsieur à la barbe blanche, au visage noble et lumineux**, avec une allure pleine de majesté. Avant même qu'Éli'ezer n'ait le temps d'ouvrir la bouche, le vieil homme s'adressa à lui avec bienveillance : "Mon fils, que fais-tu donc ici, dans un endroit si désert ?" Surpris par cette apparition, Éli'ezer resta un instant **sans voix**. Puis, reprenant ses esprits, il répondit : "Et vous, cher monsieur, que faites-vous, vous aussi, dans un **endroit si abandonné** ?" Le vieil homme sourit et répondit doucement : "Mon fils, on ne répond pas à une question par une autre question. Et puisque c'est moi, l'aîné, qui ai parlé le premier, c'est à toi de me répondre."

Alors Éli'ezer s'apaisa et lui raconta toute son histoire, depuis sa pauvreté jusqu'à la **bénédiction reçue du Ktav Sofer**. Plus il racontait, plus le visage du **vieux homme s'illuminait**. Quand il eut fini, le vieux monsieur posa tendrement sa main sur son épaule et lui dit : "Tu es à moi." Et là, le vieux monsieur se présenta : il n'était autre que le Gaon, le Rav Yoel Ungar, Rav de la ville de Pakch, et **l'un des plus grands élèves du 'Hatam Sofer**.

Le Rav Yoel dit alors à Éli'ezer : "Sache, mon fils, que moi non plus, je ne suis pas arrivé ici par hasard. J'ai une **fille merveilleuse**, avec toutes les qualités qu'on

puisse souhaiter, qui se trouve chez moi à la maison. Et j'ai **beaucoup prié pour qu'Hachem m'envoie un bon parti pour elle**. Et hier, **dans mon rêve, mon maître, le 'Hatam Sofer, m'est apparu** et m'a ordonné de voyager jusqu'à cet endroit. Il m'a dit : 'C'est là que tu trouveras le 'Hatan pour ta fille.' Bien que je ne comprenais pas comment je pourrais trouver un *Chiddoukh* pour ma fille ici, dans un lieu perdu où n'habite aucun Juif, avec la grande confiance que j'avais en mon maître, le *Tsadik*, j'ai décidé de venir malgré tout."

Alors, sans attendre, Rabbi Yoel posa sa main sur les épaules d'Éli'ezer et lui dit : "Viens, accompagne-moi à Pakch. Nous ferons connaissance." Pendant tout le voyage, le Rav discuta de Torah avec Éli'ezer et découvrit en lui un jeune homme d'une **grandeur extraordinaire**, plein de finesse et de profondeur.

Évidemment, vous imaginez la suite : arrivé chez lui, Rabbi Yoel le présenta à sa fille, et quelques jours plus tard, on célébra les **fiançailles d'Éli'ezer Zussman avec la fille du Rav de Pakch**. C'est très beau de voir comment le beau-père, avec la confiance absolue qu'il portait à son maître, le 'Hatam Sofer, a accepté de faire ce voyage jusqu'à la forêt. Et comment le jeune gendre, avec la même confiance absolue envers son maître, le Ktav Sofer, le fils du 'Hatam Sofer, a lui aussi **accepté de faire ce voyage**.

Quelque temps plus tard, ils se marièrent et s'installèrent à Pakch. Lorsque le Rav Yoel quitta ce monde, c'est Éli'ezer Zussman qui prit sa suite et devint le Rav de la ville. Plus tard, il écrivit une **série d'ouvrages de Torah très célèbres**, intitulés 'Emek Netsa'h, qui sont étudiés et respectés dans le monde entier jusqu'à aujourd'hui.

Voyez, chers enfants, comme la confiance dans nos maîtres et dans la Providence divine peut tout changer dans une vie. Ni Rabbi Yoel ni Éli'ezer ne savaient pourquoi ils devaient aller dans cette forêt perdue... et pourtant, chacun, plein de *Emouna*, a suivi la parole de son Rav. Et grâce à cette foi simple et pure, **Hachem a réuni deux âmes destinées l'une à l'autre**, et a fait naître de leur foyer une lignée de Torah et de lumière.



Question



Deux villas mitoyennes se trouvent à Netanya. L'une, appartenant à David, est louée en location saisonnière. L'autre, propriété de Yossi, est en rénovation.

Au cours des travaux, l'échafaudage installé sur la villa de Yossi s'effondre, **obstruant entièrement l'accès à la villa voisine**. Les locataires de David ne peuvent plus entrer sur les lieux, rendant toute location impossible.

David contacte immédiatement Yossi afin qu'il

fasse enlever l'échafaudage sans délai. Malgré ses promesses, **l'intervention tarde**. L'accès n'est rétabli qu'après plus d'une semaine, période pendant laquelle David **perd la totalité de ses revenus locatifs**.

Il demande alors à Yossi de l'indemniser pour la semaine perdue. Ce dernier refuse, affirmant que la situation l'a totalement dépassé et qu'il n'y est pour rien, soutenant qu'il ne saurait être tenu responsable d'un **événement qu'il n'a pas provoqué**.



À qui revient le droit ?

À toi !

- *Roch baba kama 2, 6 jusqu'à Kécha'at Hagzéla*
- *Tour 'Hochen Michpat 363 depuis Hadar Be'hatser jusqu'à Dépatour*

RÉPONSE

Dans le cas de celui qui a empêché le propriétaire d'une maison d'en percevoir le loyer, les décisionnaires divergent.

Le *Roch* estime qu'en principe, l'auteur du préjudice n'est **pas tenu de verser une compensation pour le manque à gagner**. Il cite l'exemple d'une personne qui aurait simplement fermé la maison d'autrui : bien qu'elle ait ainsi empêché toute location, elle ne doit pas payer la valeur du loyer perdu, car le **dommage est considéré comme indirect**.

Le *Rama*, en revanche, soutient que le fait d'avoir empêché autrui de percevoir ses revenus habituels à travers sa propriété crée une **obligation de dédommagement**. Selon lui, même dans le cas du *Roch* - celui qui a fermé la maison d'autrui -, il devra verser la somme correspondant au loyer perdu.

Ainsi, dans notre situation, où l'accès à la villa a été bloqué, selon le *Roch*, le propriétaire des travaux serait exempt, le dommage étant indirect ; tandis que selon le *Rama*, il serait tenu de verser la somme équivalente à la semaine de location perdue.

Sous la direction spirituelle du Rav Eliahou Uzan

Responsable de la publication : David Choukroun

Rédaction : Rav Eliahou Uzan, Rav Elh'anan Moché Smietanski, Alexandre Rosemblum



Vous souhaitez dédicacer un numéro de Avot Oubanim : 04 86 11 93 97

Pour tous renseignements :

01 77 50 22 31

+972 54 679 75 77

avotoubanim@torah-box.com